

# L'église Saint-Charles-Borromée de Chalesbourg

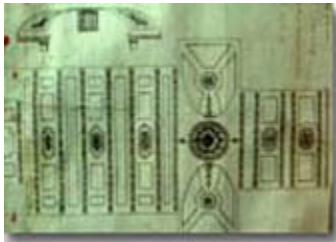
## L'intégration à un parcellaire unique en Amérique du Nord

### L'église, cœur institutionnel du village

L'église de Charlesbourg est un exemple remarquable de la présence de l'église dans la vie communautaire. Située sur le point convergeant de la ville, l'église est entourée d'immeubles institutionnels et commerciaux, ce qui la place au cœur du quotidien de la population. Avec les efforts de sauvegarde exprimés au cours des années, cet ensemble constitue un exemple type d'unité et de cohérence.



Façade  
Photo : Germain Casavant



Plans anciens de la voûte  
conservés dans les archives  
de la paroisse  
Photo: François Brault

Le plan du Vieux-Charlesbourg a été aménagé en 1626 par les jésuites, lors des premières concessions des terres de la Nouvelle-France par le roi Louis XIV. En 1666, lorsqu'ils décident d'établir un village dans la seigneurie de Notre-Dame-des-Anges (Vieux-Charlesbourg), les jésuites doivent respecter le décret du roi promulgué en 1663, voulant que les populations soient regroupées en bourgs. Afin de répondre à ces exigences, ils conçoivent un plan radial pour lotir les terres.



Plans anciens conservés  
dans les archives de  
la paroisse  
Photo : François Brault

Ce plan est composé d'une place quadrangulaire nommée Trait-Carré, dont le périmètre délimite l'aboutissement des terres de forme trapézoïdale dessinant ainsi un parcellaire en étoile. Au milieu de la place, les jésuites posent l'église, cœur institutionnel du village. Trois temples ont été érigés sur cet emplacement. Le premier, en bois, a été construit en 1666 et il a été remplacé par une église en pierre en 1694, peu après l'érection canonique de la paroisse. La dernière église, plus considérable, date de 1828 et répond aux besoins d'une population grandissante. C'est Thomas Baillairgé, architecte, aidé de l'abbé Jérôme Demers, qui livre les plans.

### L'intégration d'influences extérieures

L'église bénite en 1830 est de style néoclassique, mouvement répandu par Baillairgé à cette époque. La façade, très révélatrice de ce genre, montre une composition équilibrée et symétrique, avec un vocabulaire classique comme le fronton et les pilastres pour l'ornementation. Malgré son appartenance à la tradition du classicisme français, la composition est novatrice. En façade, la fenêtre ovale au centre du fronton et la triple fenêtre (palladienne) sont des éléments empruntés au classicisme anglais (style palladien), qui apparaît à Québec après la Conquête. Ce bâtiment témoigne donc de la capacité de Thomas Baillairgé d'assimiler quelques influences extérieures et de les intégrer à ses compositions tout en conservant l'harmonie recherchée par le classicisme. Par ailleurs, la composition du plan n'est pas courante. En forme de croix latine, il est composé d'une nef coupée par un transept et fermée par un chœur plus étroit. La principale particularité se situe au niveau du chevet. En effet, le choix du chevet plat plutôt qu'en hémicycle n'est pas habituel chez Thomas Baillairgé. On le retrouve dans certaines constructions du Bas-Saint-Laurent comme Sainte-Luce et Saint-Germain de Rimouski.



Le chœur  
Photo : Germain Casavant

## Un décor intérieur uniforme

L'ensemble de l'ornementation est aussi considérable. Œuvre d'André Paquet, élève et disciple de Thomas Baillairgé, le décor sculpté est réalisé à partir des plans du maître. Ce décor est caractérisé par le traitement uniforme de toutes ses parties. En 1833, André Paquet est appelé à compléter la corniche et la voûte à caissons rythmée de doubleaux sculptés.

Une dizaine d'années plus tard, l'ornementation du sanctuaire est confiée à la même équipe. Le mandat comprend la réalisation du décor du chœur, des trois retables, de la chaire et du banc-d'œuvre. Ces éléments sculptés sont exécutés à partir des règles classiques telles qu'appliquées en architecture. La conception logique du retable principal en témoigne. Les trois dômes, le fronton, les niches et les balustrades sont tous des éléments empruntés au vocabulaire classique, qui affirme une fidélité à la tradition déjà implantée.



Retable  
Photo : Germain Casavant



Chaire

Photo : Germain Casavant

## Une œuvre originale

Ensemble entièrement réalisé d'après les plans de Thomas Baillairgé, cette œuvre montre bien l'évolution des formes architecturales au Québec. Dans le néoclassicisme qu'il a prôné, Thomas Baillairgé introduit de nouvelles influences extérieures, qu'il intègre avec bonheur à la tradition classique déjà établie. L'œuvre de son disciple Paquet se perpétue dans le désir d'unité et d'harmonie classique.

**Katia Tremblay**

### Bibliographie:

- Noppen, Luc et John Porter. *Les églises de Charlesbourg et l'architecture religieuse au Québec*, Québec, ministère des Affaires culturelles, 1972 (coll. « Civilisation du Québec », no 9).
- Villeneuve, René. « Église Saint-Charles-Borromée », *Les chemins de la mémoire*, t. I, Québec, Les Publications du Québec, 1990, p. 242-243.
- Villeneuve, René. *Le chœur du trait-carré : les églises de Charlesbourg*, Québec, Éditions du Pélican, 1986, 105 p.